

À l'assaut du mont Ventoux avec Pétrarque

Ce sommet attirait tant le poète qu'il décida d'en faire l'ascension avec son frère, Gherardo, le 26 avril 1336. Il raconte cette randonnée dans une lettre envoyée à un de ses amis.

Mais laissons le poète nous conter son ascension du Mont Ventoux...

J'ai fait aujourd'hui l'ascension de la plus haute montagne de cette contrée que l'on nomme avec raison le Ventoux (« le venteux » en provençal), guidé uniquement par le désir de voir la hauteur extraordinaire du lieu. Il y avait plusieurs années que je nourrissais ce projet, car, comme vous le savez, je vis depuis mon enfance dans ces parages [...]. Cette montagne, que l'on découvre au loin de toutes parts, est presque toujours devant les yeux. [...]

Au jour fixé, nous quittâmes la maison, et nous arrivâmes le soir à Malaucène, au pied du versant nord de la montagne. Nous y restâmes une journée, et aujourd'hui enfin nous fîmes l'ascension avec nos deux domestiques, non sans de grandes difficultés, car cette montagne est une masse de terre rocheuse taillée à pic et presque inaccessible. Mais le poète a dit avec raison : *Un labeur opiniâtre vient à bout de tout*¹. [...]

Notre seul obstacle était dans la nature des lieux. Nous trouvâmes dans les gorges de la montagne un berger d'un âge avancé qui s'efforça par beaucoup de paroles de nous détourner de cette ascension. Il nous dit que cinquante ans auparavant [...], il avait monté jusqu'au sommet, mais qu'il n'avait rapporté de là que repentir et fatigue, ayant eu le corps et les vêtements déchirés par les pierres et les ronces. Il ajoutait que jamais, ni avant, ni depuis, on n'avait ouï dire que personne eût osé en faire autant.

Pendant qu'il prononçait ces mots d'une voix forte, comme les jeunes gens sont sourds aux conseils qu'on leur donne, sa défense redoublait notre envie. Voyant donc que ses efforts étaient vains, le vieillard fit quelques pas et nous montra du doigt un sentier ardu à travers les rochers [...]. Après avoir laissé entre ses mains les vêtements et autres objets qui nous embarrassaient, nous nous équipâmes uniquement pour opérer l'ascension, et nous montâmes lestement.

Mais, comme il arrive toujours, ce grand effort fut suivi d'une prompte fatigue. Nous nous arrêtâmes donc non loin de là sur un rocher. Nous nous remîmes ensuite en marche, mais plus lentement ; moi surtout je m'acheminai d'un pas plus modéré. Mon frère, par une voie plus courte, tendait vers le haut de la montagne ; moi, plus mou, je me dirigeais vers le bas, et comme il me rappelait et me désignait une route plus directe, je lui répondis que j'espérais trouver d'un autre côté un passage plus facile, et que je ne craignais point un chemin plus long, mais plus commode. Je couvrais ma paresse de cette excuse, et pendant que les autres occupaient déjà les hauteurs, j'étais dans la vallée sans découvrir un accès plus doux, mais ayant allongé ma route et doublé inutilement ma peine.

François finit par atteindre le sommet bien après les autres. Il est alors saisi par la beauté du panorama.

Je regarde ; les nuages étaient sous mes pieds. [...] Je dirige ensuite mes regards vers la partie de l'Italie où mon cœur incline le plus. Les Alpes debout et couvertes de neige, à travers lesquelles le cruel ennemi du nom romain se fraya jadis un passage en perçant les rochers avec du vinaigre², si l'on en croit la renommée, me parurent tout près de moi quoiqu'elles fussent à une grande distance. J'ai soupiré, je l'avoue, devant le ciel de l'Italie qui apparaissait à mon imagination plus qu'à mes regards, et je fus pris d'un désir inexprimable de revoir et mon ami et ma patrie.

Mais la nuit tombant déjà, il fallut redescendre. Une bonne partie du chemin se fit à la lueur du clair de lune avant d'atteindre la maison d'où le groupe était parti le matin même. Et François se mit immédiatement à écrire la lettre qu'on vient de lire à lueur d'une bougie.

1 « Labor omnia vincit improbus », citation célèbre du poète romain Virgile.

2 Tite-Live raconte qu'Hannibal, le général Carthaginois, ennemi de Rome, a utilisé du vinaigre pour rendre la roche plus friable lorsqu'il a fait traverser les Alpes par son armée.